

## LA CULTURE BÂTIT DES PONTS QUAND D'AUTRES CONSTRUISENT DES MURS

Ce nouveau bulletin paraît à un moment particulier. En Palestine s'est engagée, à l'initiative de Marwan Barghouti, une importante grève de la faim de 1500 prisonniers politiques palestiniens pour « obtenir que les conditions de détention des prisonniers cessent de violer les droits de l'Homme et le droit international. » Nous sommes par ailleurs dans une période d'incertitude nationale aussi bien qu'internationale.

Et la culture palestinienne dans tout cela ? Elle reste un domaine privilégié de résistance et un facteur important d'identité. Pour nous, elle fait partie de nos activités et reste un moyen d'information et de sensibilisation auprès d'un public large.

De plus, elle contribue certainement à donner une image différente de celle véhiculée habituellement par les médias. Malgré toutes les difficultés, la création culturelle continue à se développer ; elle mérite d'être mieux connue d'autant qu'elle tend à s'affirmer également sur le plan de la qualité.

La mission que nous venons d'effectuer en Palestine en est le témoignage. Vous en trouverez ici quelques échos.

Enfin, notre congrès se tient en ce moment. Cet événement traditionnel qui marque la vie de notre association est l'occasion de réajuster nos orientations et nos objectifs de travail, d'améliorer notre fonctionnement et de renouveler nos instances.

Beaucoup reste à faire et nous ne serons jamais assez nombreux.

## EXISTER C'EST RÉSISTER



Faites part de vos initiatives, de vos projets, de vos coups de cœur en lien avec la culture palestinienne.

Constituez des groupes culture au sein des Groupes Locaux ou des militants relais, diffusez ce bulletin, parmi nos adhérents et amis.

Pour le recevoir régulièrement et directement, le faire savoir par courriel à :

[gtculture@france-palestine.org](mailto:gtculture@france-palestine.org)

*Michel BASILEO*

*Coordinateur du Groupe de Travail Culture*

# Retour de mission

Nous étions six adhérents venant de Rennes, Caen, Angers, Cherbourg.. La plupart d'entre nous n'étaient jamais allés sur place.

La mission était placée sous le signe de la culture. Nous avons donc privilégié des visites et rencontres dans ce domaine, permettant d'avoir une meilleure connaissance de la culture palestinienne et de ses acteurs. Les dates étaient contraintes pour tenir compte des festivals Al Kamandjâti et de Naplouse. Notre appréhension première concernait notre arrivée à l'aéroport après le vote de la loi israélienne visant à refuser l'entrée du pays aux visiteurs étrangers militants BDS. Finalement, tout s'est bien passé.

A Jérusalem, la visite guidée auprès du mur puis la rencontre avec le « Community Action center » nous a immédiatement fait toucher la réalité de la situation.

Nous avions prévu quelques visites aux théâtres et si nous n'avons pas pu rendre visite au Théâtre national Palestinien, nous avons rencontré les intervenants du théâtre Ashtar à Ramallah ainsi que le Théâtre de la Liberté à Jénine. Leur travail en direction des jeunes est impressionnant ainsi que la qualité de leurs spectacles. Le théâtre en Palestine est d'abord une école de vie et de résistance.

Notre halte à Ramallah a commencé par l'incontournable mausolée de Mahmoud Darwich. Elle nous a aussi permis de découvrir le superbe musée qui vient d'ouvrir à la Muqata. Celui-ci retrace les histoires mêlées de Yasser Arafat et celle de la Palestine.



Quelques jours à Naplouse ont été appréciés pour faciliter les rencontres et engager plus facilement des relations et des échanges ....

La 2ème édition du festival est apparue comme un moment de fête qui a permis la mise en valeur d'artistes palestiniens parfois jeunes, toujours talentueux, mais aussi l'ouverture à des artistes et à des cultures de nombreux pays étrangers.

A Hébron, le choc a été rude. Les colons et les soldats israéliens rendent la vie impossible à toute une population et le commerce de la vieille ville a en grande partie disparu. L'association France-Hébron, qui vient de fêter son 20ème anniversaire, nous a servi de guide et nous a permis bien des rencontres, notamment avec « Youth against Settlements ». Nous avons également été impressionnés par le travail musical mené auprès des enfants.

A Bethleem, future capitale culturelle arabe en 2020 nous avons admiré le splendide « Convention Palace » qui devrait bientôt accueillir le futur orchestre philharmonique palestinien. A n'en pas douter, ce lieu, qui renferme désormais le plus grand et le plus beau musée des arts et traditions Palestiniennes, va devenir sous peu un incontournable de la culture palestinienne et un lieu d'ouverture et de formation musicale.

Les amis du camp d'Aida seront heureux également de savoir que le projet de lieu d'éducation et de formation avance et que le bâtiment est en cours de réalisation.

Notre retour s'engageait au moment du lancement de la grève de la faim des prisonniers. Des installations ainsi que des mouvements de soutien commençaient alors à voir le jour.

Au final ce séjour en Palestine aura été pour le groupe une réelle découverte de la situation sur place mais aussi l'occasion de vérifier que les Palestiniens, malgré diverses formes d'oppression, continuent de résister au travers de la défense et du développement de la culture.

Le groupe mission culture – avril 2017

# On a visité l'hôtel Banksy à Bethleem

Banksy? Les avis sont souvent partagés. L'ouverture de son hôtel près du mur a surpris tout le monde. Aux réactions enthousiastes a succédé une polémique autour de critiques dont la plus grave sans doute était de normaliser la situation.

Impossible dès lors de ne pas aller voir sur place pour se faire sa propre opinion; mission pas désagréable au demeurant, sous prétexte d'aller y prendre un pot après avoir longé le mur.

Verdict: tout le monde n'est pas forcément d'accord mais il faut reconnaître que le résultat est impressionnant. Il convient simplement de dire que ce n'est pas seulement un (petit) hôtel mais une salle d'exposition pour artistes palestiniens et un musée pédagogique très bien fait. Le mur? On le voit, l'oppression et la colonisation aussi et tant mieux si ça attire un public qui y aurait échappé autrement.

Michel BASILEO



## CINEMA

Pas mal de films à signaler, certains sortant en salle, d'autres étant projetés de façon militante :

### A la rencontre d'un pays perdu

Après "La terre parle arabe" un autre film de Maryse Gargour auquel Sandrine Mansour, historienne, a également participé, accessible ici: <https://www.youtube.com/watch?v=oybY-zKXnqQ>

Il s'agit de l'histoire méconnue de familles françaises qui ont vécu dans la Palestine historique avant 1948. C'est un document fort sur un sujet rare.

Film poétique fort, qui a obtenu le Prix d'Or au Festival du film documentaire d'Al Jazeera et qui a été aussi nommé comme meilleur film documentaire, meilleure direction de film dans de nombreux festivals à travers le monde.

### On récolte ce que l'on sème

De Alaa Ashkar, réalisateur palestinien du film Route 60, sur la question de la mémoire et les contradictions identitaires des palestiniens citoyens d'Israël. Un film intime où il a choisi de filmer sa propre famille, dans un contexte de colonisation israélienne interne. Une tournée de projections avec le réalisateur démarre en septembre.

Pour plus d'informations : <http://freebirdfilms.com/fr/home-freebirdfilms/filmographie/accroche-toi-a-tes-emotions/contact.freebirdfilms@gmail.com>

### Je danserai si je veux

de Maysaloun Hamoud, Layla, Salma et Nour, trois jeunes arabes israéliennes, partagent un appartement à Tel Aviv, loin du carcan de leurs villes d'origine et à l'abri des regards réprobateurs. Un beau film contre les préjugés et pour la solidarité et le combat des femmes

### À mon âge je me cache encore pour fumer

de Rayhana. Dans l'intimité du dialogue entre femmes arabes, au cœur du hammam, avec Hiam Abbass,

### Le chanteur de Gaza

de Hany Abu-Assad. Après Paradise Now (2005) et Omar (2013), cette fois sur un mode plus léger, mais tiré de l'histoire vraie de ce jeune chanteur de Gaza, Mohamed Astaf, a qui gagné en 2013 le concours « arab idol » (l'équivalent de l'Eurovision dans les pays arabes) et va devenir la fierté de toute une population.

## CONSEILS DE LECTURE

**La Propagande d'Israël par Ilan Pappé**  
(éditions Investig Action 2016/18 euros)

« Le présent livre a été écrit avec l'espoir que ces tristes scénarios (cad un état voyou se cramponnant à un régime d'apartheid) n'allaient pas s'avérer exacts, mais avec l'impression inconfortable, qu'ils se déroulent déjà devant nos yeux. »

Dernière phrase du livre d'Ilan Pappé, historien israélien qui vit en exil en Angleterre. Non, cet essai n'est pas un essai optimiste mais c'est un texte indispensable, nécessaire à qui veut comprendre les vieilles « légendes » sionistes, fondements et justifications de l'Etat

d'Israël et de ses actions et les nouvelles légendes, celles des néo-sionistes et de leurs équipes de communication à l'œuvre depuis le début des années 2000, indispensable aussi à qui veut pouvoir expliquer, éclairer, argumenter... spécialement auprès des indécis, des hésitants, des gens sincères englués dans le « story telling » israélien de l'Histoire. Décennies de la construction de cet Etat avec ses diverses communautés, puis de la courte période post-sioniste ( et même pour certains, antisioniste) de la décennie 90, celle des accords d'Oslo, où avec l'ouverture de nouvelles archives de l'armée, les « nouveaux historiens » suivis par des artistes, journalistes etc., ont remis en cause les fondements de la doctrine sioniste, et enfin, à partir de 2000, du « retour de bâton », avec l'arrivée aux pouvoirs (politique, culture, université, médias etc.) de la droite alliée aux extrêmes : ultras- religieux et aux colons.

Il termine en montrant comment, face à l'hostilité croissante du monde entier envers un Etat de plus en plus en marge de la légalité internationale, de plus en plus isolé par les actions de boycott, les « boîtes à penser » israélo-américaines, tentent encore d'imposer au monde « the brand Israël » la Marque Israël, comme on impose une lessive avec de l'argent, de la publicité, de fausses affirmations, sur la base des vieux slogans sionistes mais aussi sur la peur d'un « nouvel » antisémitisme, d'une seconde Shoah, tout en n'hésitant pas à menacer, punir, supprimer tout ceux- opposants, défenseurs des droits de l'homme, adepte du boycott etc. qui, d'une manière ou d'une autre, tentent de proposer une autre version de l'Histoire

Colette Berthès



### Israël-Palestine et la France en BD.

Lorsqu'on me demande pourquoi je me suis passionné pour le conflit israélo-arabe, je cite toujours « ma » matinée du 5 juin 1967 : alors que je viens, sur Europe 1, d'entendre Julien Besançon raconter la destruction de l'aviation égyptienne par les raids israéliens, je descends dans la rue pour aller à la fac et découvre France-Soir proclamant « Les Égyptiens attaquent Israël ». C'est dire combien j'ai été ému de retrouver cette « une » du grand journal populaire dans "Un chant d'amour. Israël-Palestine, une histoire française ».

C'est une idée formidable qu'a eue mon collègue et ami Alain Gresh, avec la dessinatrice Hélène Aldeguer : raconter, sous forme de bande dessinée, les cinquante dernières années du bras de fer israélo-palestinien, le rôle qu'y ont joué les présidents successifs de la France et les débats qu'il a suscités dans notre société

Une vraie réussite : le texte synthétise, sans jamais la schématiser, une histoire éminemment complexe, de la guerre des Six-Jours au « chant d'amour » pour Benjamin Netanyahu entonné par François Hollande, en passant par Sabra et Chatila et les deux Intifadas.

Dominique Vidal (extrait de la préface)